

橋掛

HASHIGAKARI

La Passerelle
(Titre Provisoire)

ANNEXES

La Compagnie Atelier de l'Orage est en Résidence à l'Espace Culturel « La Villa » de Villabé
Et subventionnée par le Département de l'Essonne

Sadako Sasaki et les Mille Grues

Au parc de la Paix, à Hiroshima, un monument est dédié aux enfants victimes de la terrible bombe. Il représente une jeune fille, *Sadako Sasaki*, debout sur une pierre en granit tenant dans ses bras ouverts une grue en or. Cette grue évoque à la fois une légende et l'histoire d'une petite fille d'Hiroshima. En effet, parmi les victimes de la bombe d'Hiroshima, il y eut des milliers d'enfants, morts lors de l'explosion ou plus tard, des suites de leucémie, une sorte de cancer causé par les radiations. *Sadako Sasaki* est le symbole de ces martyrs.

Née en janvier 1943, *Sadako* n'avait que deux ans et demi lorsque la bombe atomique explosa sur Hiroshima. Ce jour-là, elle se trouvait dans sa chambre à deux kilomètres du lieu de l'explosion. La majorité des habitants du voisinage furent tués mais ni ses parents, ni *Sadako* ne furent touchés. Les années passèrent et la petite fille grandit normalement. Elle était même très douée en sport, surtout à la course, et elle commença à faire des compétitions.

Mais en 1955 – elle avait alors douze ans –, après une course, elle se sentit extrêmement fatiguée et sa tête tourna. Ses parents pensèrent que ces vertiges étaient seulement dus à la fatigue de la course. Mais peu après, elle connut d'autres vertiges et un jour, elle tomba. Ses parents l'emmenèrent à l'hôpital et les médecins diagnostiquèrent une leucémie, le « mal de la bombe atomique ».

Chizuko, la meilleure amie de *Sadako*, lui raconta alors la très vieille légende japonaise des mille grues. Au Japon, la grue est un animal très important et très respecté car il symbolise la longévité, le grand âge. On dit que si l'on confectionne mille grues, en origami, les dieux sont satisfaits et votre vœu est exaucé. *Sadako* s'attela dès lors à la tâche, en espérant que les dieux, une fois les mille grues pliées, lui permettraient de guérir et de recommencer la course à pied.

La famille de *Sadako* venait souvent lui rendre visite à l'hôpital pour lui parler et l'aider à fabriquer les grues. Après qu'elle en eut plié cinq cents, elle se sentit mieux ; les docteurs lui annoncèrent qu'elle pouvait rentrer chez elle pour quelques temps. Mais très vite, elle fut de nouveau prise de vertiges et retourna à l'hôpital. *Sadako* passa ainsi plusieurs mois à confectionner au total 664 grues en papier, avant de mourir le 25 octobre 1955.

L'histoire de *Sadako* fit le tour de la ville d'Hiroshima et ses amis de classe finirent de plier les mille grues. Puis ils les vendirent et avec l'argent, ils firent construire une statue en l'honneur de *Sadako* et de tous les enfants affectés par la bombe atomique.



Ryōkan – le Moine Fou

Ryōkan, dont le nom de naissance est Eizō Yamamoto est né en 1758 dans un petit village sur la côte ouest du Japon.

Enfant, il étudie les classiques japonais et chinois et vers l'âge de 20 ans se rend dans un temple zen Sōtō du voisinage et devient novice. Il y rencontre un maître de passage, et part avec lui pour le sud du pays. Pendant douze ans, il se forme à la pratique du zen et en 1790, son maître le nomme à la tête de ses disciples et lui confère le nom de Ryōkan Taigu « esprit simple au grand cœur », ou littéralement « grand benêt bien gentil ».

À la mort du maître un an plus tard, Ryōkan abandonne ses fonctions et entame une longue période d'errance solitaire à travers le Japon. Il finit par s'installer, à l'âge de 40 ans, sur les pentes du mont Kugami, non loin de son village natal, et prend pour domicile une petite cabane au toit de chaume, Gogōan.

Mendiant chaque jour sa nourriture selon la stricte règle monacale et pratiquant assidûment la méditation assise ou zazen, Ryōkan cependant ne célèbre aucun rituel ni ne dispense aucun enseignement. Jamais non plus il n'évoque un point de doctrine ou ne fait état d'un quelconque éveil, petit ou grand. En été, il se promène ; en hiver, il souffre, trop souvent, du froid, de la faim et la solitude. Parti pour mendier, il s'attarde pour jouer à cache-cache avec les enfants de ses voisins, cueillir un brin de persil au bord d'un sentier, soigner un malade au village ou partager un flacon de saké avec les fermiers du pays.

Au bout de vingt ans passés dans la forêt, affaibli par l'âge, Ryōkan doit quitter Gogōan. Il trouve alors refuge dans un petit temple un peu à l'écart d'un village. À l'âge de 70 ans, il s'éprend d'une nonne appelée Teishin, elle-même âgée de 28 ans et meurt dans ses bras le 6 janvier 1831, âgé de 72/73 ans.

Les uns me croient idiot, les autres me prennent pour un sage
à m'accorder au cours des choses le temps s'écoule
ma vie me contente, jusqu'à ce que son terme advienne
en vagabondant je suis arrivé jusqu'ici
je regarde en arrière, vingt années déjà.



Haïkus

J'ai beau courir
Comme un lapin
La lune me suit sans effort

橋掛

Sur le ciel du petit matin
Dessinent des ombres roses
Les doigts des nuages

橋掛

Les oiseaux chantent
Quand
On les écoute

橋掛

Dans ma hutte,
Tout ce que j'ai à vous offrir,
C'est que les moustiques sont petits

橋掛

Du bout de l'herbe,
Aussitôt qu'elle tombe
La luciole s'envole

橋掛

Le viel étang
Une grenouille y plonge
Le bruit de l'eau !

橋掛

La citrouille grossit,
moi je maigris
quelle chaleur

Petites Histoires Zen

Dans un petit temple perdu dans la montagne, quatre moines disaient zazen. Ils avaient décidé de faire une session dans le silence absolu. Le premier soir, pendant leur méditation silencieuse, la bougie s'éteignit, plongeant le dojo dans l'obscurité profonde.

Le moine le plus nouveau dit à mi-voix :

« La bougie vient de s'éteindre ! »

Le deuxième moine répondit :

« Tu ne dois pas parler, c'est une session de silence total. »

Le troisième ajouta :

« Pourquoi parlez-vous ? Nous devons nous taire et être silencieux ! »

Le quatrième, qui était le responsable de la session conclut :

« Vous êtes tous stupides et mauvais, il n'y a que moi qui n'ait pas parlé ! »

Histoires Zen cercle des menteurs

橋掛

Celui qui sait qu'il ne sait pas est un idiot, nous devons l'instruire
Celui qui ne sait pas qu'il sait : c'est un endormi, nous devons le réveiller
Celui qui sait qu'il sait : c'est un sage, suivons-le
Celui qui ne sait pas qu'il ne sait pas : c'est un fou, il faut le fuir

橋掛

Le Disciple : Maître j'ai une question. Maître est-il vrai que vous voyez dans le noir ?

Le Maître : Effectivement

D : Maître mais alors à quoi vous sert cette lanterne ?

M : La lanterne ? C'est pour que les autres ne me heurtent pas.

Le Disciple : Maître puis-je vous poser une autre question ? Maître à quoi pensez-vous en méditation ?

Le Maître : Je pense à ce qui est au-delà de la pensée

D : Et comment faites-vous ?

M : En ne pensant pas.

Le Maître : Disciple j'ai oui dire que vous n'aviez rien mangé depuis 3 jours. Est-ce exact ?

Le Disciple : J'essaye de lutter contre mon moi

M : Ah ! Ce doit être difficile...

D : Oh, oui Maître.

L : Et ce doit être encore plus difficile le ventre vide !

Enfer ou Paradis ?

C'est l'histoire d'un terrible et puissant samouraï qui a participé à bien des batailles et triomphé de mille dangers se construisant une brillante renommée dans tout le pays. Son courage et sa valeur ne sont plus à prouver et pourtant une question lui taraude l'esprit et lui ôte le sommeil : Comment au moment de sa mort, pourra-t-il distinguer les portes de l'enfer et celles du paradis ?

Alors, un jour, n'y tenant plus il décide d'aller demander conseil à un sage solitaire qui habite non loin de là, dans une hutte de roseau, sur une île au milieu du lac.

Le samouraï se rend donc au bord du lac et appelle le solitaire :

- Maître, maître ! Montre-toi et réponds à la question qui m'ôte le sommeil.

Mais le sage ne se montre pas.

L'homme s'agite. Il trépigne et crie de plus en plus fort.

- Maître ! Maître ? Tu es là ?

Le sage n'apparaît toujours pas.

Plusieurs jours s'écoulaient... Et le samouraï s'énerve toujours sur la berge quand il voit enfin passer une barque. Il hèle le pêcheur et lui ordonne de le déposer sur l'île. Arrivé sur l'île, le samouraï appelle encore le sage.

- Maître ! Montre-toi et réponds à la question qui m'ôte le sommeil.

Le sage ne répond toujours pas.

Alors, d'un bond, le samouraï pénètre dans la cabane où il tombe nez à nez avec le vieil homme assis, immobile et silencieux.

- Tu ne m'entendais donc pas ?

Les lèvres du maître ne frémissent pas plus que celles d'une statue.

- Tu es sourd ?

Alors le maître bouge simplement la main et invite le samouraï à s'asseoir.

- Qui es-tu ?

- Comment ? Tu ne me connais pas ? Pourtant, on vante en ce moment ma vaillance dans tout le pays !

- Toi ? Cela m'étonnerait...

- Pourquoi ?

- Parce que tu as plus l'apparence d'un vagabond que celle d'un grand homme de guerre.

Fou de rage, le samouraï dégaine son sabre. Mais le sage ne se laisse pas intimider :

- Comment ? Un misérable comme toi possède une arme de seigneur ? Je parie que tu l'as volée et que tu es trop maladroit pour savoir t'en servir convenablement...

Aveuglé par la colère, le samouraï brandit son sabre et s'apprête à fendre la tête du vieil homme.

- Ici s'ouvrent pour toi les portes de l'enfer.

Le samouraï suspend son geste. Puis baisse le bras avec lenteur... et rengaine son arme.

- Ici s'ouvrent pour toi les portes du paradis.

Alors le samouraï s'incline devant le sage avec respect et sort de la cabane, sans rien ajouter.

Le Choix de la Fiancée

Il était une fois une jeune fille parée de toutes les grâces, aux yeux profonds comme un lac, au maintien parfait. Elle avait le goût le plus fin pour la peinture et la poésie, aimait composer des vers. Derrière la haute clôture du jardin, elle les récitait.

Maltraitée par sa belle-mère et ses filles, elle chantait ses malheurs en des haïkus plein de beauté. Le fils du samouraï l'entendit un soir.

Il tomba amoureux fou de la voix tendre. Comment le faire savoir ? Il prit le temps, polit son idée, et envoya trois messagers. Chacun portait un plateau, sur lequel on avait posé un monticule de sel, surmonté d'une branchette.

Aux filles du pays on porta les plateaux. Le messager leur demanda ce que cela représentait. Enigme difficile à déchiffrer ! Toutes échouèrent, parlant de sel de table et de batterie de cuisine ! Les sœurs mauvaises se ridiculisèrent comme les autres...

Enfin, son tour venu, la belle souffla :

Sur les neiges du mont Fuji
Un pin solitaire va fleurir
Qui viendra admirer sa beauté ?

Le fils du samouraï reconnut celle dont il était amoureux : on maria les poètes.

Journal de Répétition

1,2&3 mars 2012 : VILLABE - 1ère rencontre de travail

Avec le régisseur de la salle, je crée un espace scénique bi-frontal de 6 mètres de longueur et 4 mètres de large traversé par une passerelle en bois étroite, référence à la passerelle du théâtre Nô. Hashigakari, la passerelle entre deux mondes, le monde des morts et celui des vivants. Image également du jardin Zen. D'un espace vierge, comme le tableau noir de la salle de classe que l'on pourrait effacer après chaque scène pour revenir à la neutralité de début. A chaque extrémité de l'espace l'idée de panneaux coulissants que l'on pourrait faire glisser comme dans les maisons japonaises modifiant ainsi la scénographie de l'espace entre chaque scène. Travailler également sur la lumière par transparence.

Je ne donne pas de consignes aux artistes réunis, seulement celle de prendre possession de cet espace. Chacun est libre d'improviser à partir du langage scénique qui lui est propre et de ce que lui évoque le Japon. Très vite une évidence s'impose. Il n'y a pas un Japon mais des Japans. Le Japon est une terre de contraste, complexe et ambivalente. Ne pas refermer le sens mais l'ouvrir. Ne pas chercher à uniformiser ni à opposer les visions des uns et des autres mais au contraire créer les conditions qui permettent à chacun d'exprimer librement sa vision.

Pour Gérard, ce sera le Japon de la nature, des quatre éléments et de la matière organique : les plumes de paon, les pétales de fleurs.... Ce sera aussi les Haïkus et la figure du moine errant.

Pour Hernan, le Japon traditionnel avec ses petits contes zen, ses figures archétypales : le samouraï, la geisha ; mais aussi toute l'iconographie et l'imagerie de la scène traditionnelle japonaise : le nô, le bunraku, le Kabuki.

Pour Denise, ce sera le Japon des grandes villes, des petites actions de la vie quotidienne... de la modernité avec son lot de pollution et de catastrophe naturelle. On célèbre justement ces jours-ci le triste anniversaire du tsunami et de la catastrophe de Fukushima qui s'en suivit.

La présence du musicien Arnaud pose problème. On ne peut pas créer un pôle musique. Les instruments de musique doivent également entrer et sortir de l'espace pour préserver sa neutralité. La musique doit refléter cette ambivalence entre tradition et modernité. Utiliser des instruments traditionnels mais également des instruments électriques et des pédales d'effets.

Apparition/ disparition : des instruments, des acteurs, des scènes... le thème de l'entre deux mondes réapparaît.

Faire confiance au hasard, me laisser guider. Ne pas vouloir contrôler ni enfermer le sens du spectacle mais le laisser surgir petit à petit. Être comme une sage-femme, un accoucheur.

橋掛

16 mars 2012 : Limours – Discussion impromptue avec Hernan entre 2 représentations du DIBBOUK

Et si la Passerelle n'était pas présente durant tout le spectacle mais construite durant celui-ci comme pour relier les deux mondes. Au départ l'espace scénique serait comme un no man's land où les personnages pourraient apparaître à tour de rôle, s'y croiser et finalement s'y rencontrer. Il ne faut pas choisir entre la vie et la mort, le passé et le présent, le visible et l'invisible. Il n'y a pas de séparation entre les choses mais un monde complexe, multidimensionnel qui transgresse les lois de la physique traditionnelle.

18 mars 2012 : Dans l'avion – Après la lecture du programme de l'Odin sur « La Vie Chronique »

Demander à chaque acteur de créer une partition autonome à partir : d'un personnage, de son propre langage scénique et de sa vision poétique du Japon.

La figure du « Moine Fou » de Ryōkan pour Gérard, moine qui vivait retiré dans sa hutte, observant la nature et écrivant des haïkus et qui lorsqu'il descendait au village mendier sa nourriture, jouait à la balle avec les enfants. Et si Ryōkan avait été circassien et qu'au lieu d'écrire des haïkus, il avait monté des numéros de jonglage dans l'espace confiné de sa hutte pour exprimer le cycle des saisons ou ses états d'âmes. Partir d'éléments de biographie très précis de la vie de Ryōkan. Et si Ryōkan réapparaissait aujourd'hui dans les décombres de Fukushima comme ce moine bouddhiste vu dans un reportage à « Envoyé spécial » ayant quitté son monastère pour venir prier dans les ruines du tsunami ?

La figure des « Morts vivants » pour Denise ou de ces habitants des grandes villes. Image décadente de la modernité : Métro/boulot/dodo, le travail à la chaîne dans les usines TOYOTA, les transports en commun, l'espace ultra confiné de la chambre d'hôtel (chambre alvéole), la nourriture sous cellophane. Ecrire une « pièce » sur une journée ordinaire d'une mère de famille à TOKYO. Explorer également la piste de cette petite fille aux mille grues : *Sadako Sasaki*.

La figure *Kurogo* que l'on retrouve dans le théâtre Kabuki. Celui qui est présent et que l'on ne voit pas. Celui qui vient remettre les costumes des acteurs ou leur apporter un accessoire. Figure du Trickster, du fripon divin, d'Hermès le messager des Dieux. Faire une recherche sur cette figure. Là encore, on retrouve le même thème du visible-invisible.

Demander à Arnaud de composer des musiques qui seraient comme des toiles peintes de ces Japans : Le silence des monastères, le vol des pétales de cerisier dans le vent mais aussi la violence d'un tremblement de terre ou la folie contagieuse du métro aux heures de pointes. Ecrire des musiques comme un peintre ses tableaux où l'on devrait en fermant les yeux pouvoir visualiser la scène décrite.

...

橋掛

